

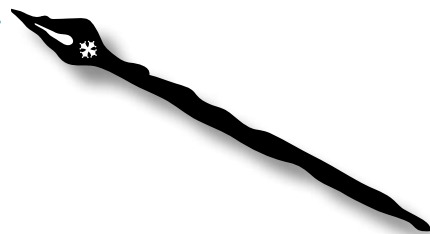


Prix d'écriture
Claude Nougaro

édition 2011-2012

Catégorie Scénario de court-métrage

François



par Julie CAIL

JULIE CAIL | 24 ans

J'ai atterri par hasard dans un lycée cinéma, à Orthez.

Découverte d'un monde que je ne soupçonnais pas... Après deux ans de réel épanouissement, j'ai voulu continuer en BTS audiovisuel. Le lycée des Arènes m'a accueillie dans l'option Métiers de l'image. Deux ans, c'est trop court ! Je me précipite à l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse, l'ESAV. Je quitte la caméra au profit de l'apprentissage du scénario : quel plaisir d'inventer des histoires, des personnages complexes, de faire naître un monde en accord avec les messages que je veux faire passer aux spectateurs. Parce que c'est d'abord ça, un scénario : un outil de réflexion sur le monde qui nous entoure.

"*François*" a été écrit dans une envie profonde d'ode à la nature, à la peinture, mais également à l'Homme, qui n'est, selon moi, jamais loin de l'animal.

Je suis heureuse de ce prix Nougaro, qui sonne comme une récompense à une longue écriture ponctuée de doutes et de remises en questions de mon univers scénaristique. Puisse-t'il en être de même avec le prochain lauréat !

SYNOPSIS

Première moitié du siècle. Campagne française.

Un homme déserte. Un autre le cache, moyennant travaux fermiers. La vie à la ferme ; l'effort du labeur, le silence des mots, la présence de la nature. Et Anna, fillette qui devient femme.

François est déserteur. Il se fait attraper dans une ferme alors qu'il vole pour manger. Le paysan le fait travailler pour dédommager la poule tuée, puis le chasse de la ferme.

Mais François revient de nuit, profitant de la chaleur de l'étable pour une nuit supplémentaire.

Des soldats le recherchent. Accusant le fermier d'avoir aidé le déserteur, ils réquisitionnent le cheval de trait du paysan.

Enragé, le paysan trouve François caché dans l'étable. François travaille, cette fois pour dédommager le cheval. Il a soupé et se couche. Passe un jour de travail. Puis deux. Puis d'autres.

Le travail de la terre où François semble mettre toute son ardeur, sa colère, sa force. Entouré d'une nature à la fois puissante et majestueuse.

Entre François et la fille du paysan naît une attirance méfiante et animale : ils s'appriivoisent.

Anna, qui grandit. Qui découvre les sentiments, l'envie, l'attirance qu'elle peut exercer et celle qu'elle peut éprouver.

François, un homme qui ne sait pas comment réagir devant les signes d'Anna, encore une enfant, mais pourtant un peu femme.

Une violente bagarre entre François et le paysan, conduit à la mort de la jeune fille.

Les deux hommes restent seuls.

NOTE D'INTENTIONS

Filmer le travail

De ma première impulsion : une envie de filmer le rapport des corps à la terre

Le cadre spatial de mon scénario n'est pas anodin : il renvoie à une envie profonde de filmer le rapport des hommes à la Terre. Le travail manuel, mais aussi cette petitesse de l'Homme face à la force incontestable de la Nature. Au delà d'un aspect documentaire, c'est une réelle envie de remettre l'homme dans son contexte naturel, de faire corps avec la nature.

Je veux ressentir cette réalité de l'effort, ces muscles qui travaillent, ces corps qui transpirent, dans des conditions rudes, une pauvreté de vêtements et pourtant une volonté toujours décuplée.

Ce travail de la terre est indissociable avec le parcours de mes personnages. Elle est leur vie, ou le devient pour le cas de François, le protagoniste. Et c'est, pour moi, déjà comprendre le personnage que de s'attacher, en tant que spectateur, à ce labeur que fait François. À cette force qu'il décuple non pour modifier son environnement mais au contraire pour se changer, pour épouser cette place que la nature lui laisse.

Quant au Paysan... Travailler la terre. Participer de l'état du monde, n'être qu'un rouage dans la machine du monde. Le Paysan est sa fonction – il n'a pas de prénom d'ailleurs. C'est pourquoi je le veux physiquement proche de la terre qu'il travaille, des arbres auprès desquels il vit. En gros plan, la main ridée d'un homme, tannée par le soleil tout comme par les travaux, salie par la poussière terreuse, ressemble à s'y méprendre à une écorce. Et ces rides que la fatigue creuse sur le visage sont comme ces sillons dans le champ. Ces tâches de vieillesse sur la peau, des cailloux noirs dans la terre sèche.

Le silence des mots, la présence de la nature

Les actions aux hommes, la parole à la nature

Dans ce monde paysan, la place n'est pas à la parole mais à l'action. Le paysan et sa fille ne communiquent pas par mots. Écart de génération, écart de sexe, la mère n'est plus là pour faire le lien. Les mots, lorsqu'ils sont prononcés, sont lourds et prennent toute la place. Pas besoin d'explications, on fait. Et chaque action en entraîne une autre dans une logique simple et infaillible. Si on vole, on répare. Si on travaille, on mange. Si on part, on ne revient pas. Et c'est déjà cette règle de vie que François va bouleverser : il revient.

Face à cette rareté de la parole, c'est la nature qui va prendre cette place. Une nature, dans cet univers, qui est omniprésente. Quel tapage, cette nature ! Des oiseaux,

du vent, des orages, de la pluie ! Elle occupe cet espace sonore que les humains ne s'approprient pas. De jour, de nuit, elle s'exprime, hurle sa présence. En écho à l'homme qui, lui, travaille en silence. A François, animal, cheval de trait qui laboure un champ, sans rien dire, s'essouffant juste, presque sans but, la nature lui offre ses charmes. Encadrant un François s'épuisant à la tâche et un François fiévreux, une séquence fantasmée vient ponctuer les heures noires du protagoniste. Où la nature chante, où le soleil brille, où les feuilles s'ouvrent, profitant des rayons printaniers, où les nuages paissent...

La nature, omniprésente dans les esprits comme dans les corps, dans l'espace physique comme dans l'espace sonore.

Un seul grondement humain vient interrompre cette hégémonie sonore. La guerre est proche... C'est du front que François s'est échappé. Cette présence, elle ne se manifesterait qu'au son, de temps en temps, grondant, et dans la présence des soldats qui réquisitionnent le cheval du Paysan. La société comme rempart à la nature. La société, menaçante et violente. Mais il s'agira des seuls détails qui contextualiseront mon récit, que je veux le plus intemporel possible. Je souhaite que l'Homme, comme la Nature, se retrouve au centre de la narration, quelle que soit l'époque.

Peinture et cinéma

Des mondes qui se frôlent

Le monde des adultes est lourd du poids de leur histoire. Un monde dur, froid, terreux, sans couleurs vives. Celui de la guerre. A l'opposé, l'univers d'Anna est celui de l'enfance naïve. Dans ce monde adulte de lumière tamisée lourde de poussière, Anna resplendit, illumine, respire le bonheur de l'enfance. Sa simple présence dédramatise le lieu et fait respirer les couleurs... et les deux hommes.

A la manière des tableaux de Van Gogh, Anna est cet éclat lumineux dans un environnement chargé de touches sombres. C'est pourquoi le lieu de l'action est la ferme des Mangeurs de pommes de terre, le paysan lui-même est le Portrait d'un paysan. François, l'Homme mangeant son pain, est transparent, vide, de la couleur du paysage qui l'accueille.

Anna, semblant attirer la lumière en chaque lieu, est la Pumpkin Girl de Morgane Weistling. Elle est la couleur flamboyante du champ dans Vol de corbeau sur un champ de blés, tableau qui clôturé le film.

Anna et François... Qui apprivoisera l'autre ? Les peintures se croisent, les sujets se mêlent.

Au delà d'une succession de reproduction de tableaux, c'est véritablement un entrelacs que je veux former. A chaque personnage correspond une texture, comme une personnalité qui se manifesterait par un certain traitement du son, de l'image.

Entre fantasme et réalité La construction de l'érotisme

Anna, à la sortie de l'enfance, pas encore femme. Qui grandit dans une ferme avec son père paysan. L'arrivée de François va bouleverser son enfance, va l'aider à se chercher en tant que femme.

François, un soldat d'une trentaine d'années. Qui sera troublé par cette fleur pas encore éclosée. Mais comment interpréter les gestes d'Anna, gestes de femme aux mains encore gonflées par l'enfance ?

Entre fantasmes, rêves, et réalité des faits, l'érotisme se crée. Une lumière, un regard, un geste esquissé, une courbe du corps deviné sous une chemise de nuit. Anna qui s'est cherchée longtemps se trouve dans une étable. Rien ne se passe, et pourtant tout est là. Anna grandit.

Un travail tout en contrastes, c'est ce que je veux donner à voir à mon spectateur. Une nature puissante mais immobile, des personnages actifs mais impuissants, des atmosphères sombres mais des touches lumineuses, et l'éclosion d'une fleur dans la rudesse des rapports humains qui l'entourent.

SCENARIO

" François "

Fiction - 14 min

SEQUENCE 1. Extérieur jour. Forêt.

Le jour perce par de larges raies de lumières la cime des arbres. Le vent souffle, mélodieux, bougeant les branchages ; leurs ombres jouent au sol. Aux chants d'oiseaux s'ajoute un nouveau bruit régulier et lointain. Quelqu'un court, essoufflé. Les pas se rapprochent, faisant taire les oiseaux. Un homme fuit une menace invisible. Entre les arbres apparaît François, en sueur, barbu, dépenaillé, la trentaine, une veste de soldat sale et déchirée, tachée de sang. Il a le visage meurtri : coquard, une blessure à l'arcade non soignée, sang coagulé et sec qui lui laisse une balafre sur la joue. Il court sans s'arrêter.

SEQUENCE 2. Extérieur nuit. Cour de la ferme.

C'est la nuit. La forêt est plongée dans l'obscurité. Une chouette ulule. A l'orée du bois, François est accroupi derrière une barrière de bois, à l'affût. Quelques mètres plus loin, éclairée par la lune, une vieille ferme un peu délabrée. François accroche son sac en vieux cuir élimé à la barrière, et en sort un couteau. Puis, le plus silencieusement possible, il saute par dessus la barrière.

SEQUENCE 3. Extérieur puis intérieur poulailler.

A l'aide du couteau, il casse le loquet d'une vieille porte en bois faite de guingois. A l'intérieur, les quelques poules présentes se réveillent. Il entre dans le poulailler. Les poules caquettent un peu. Une oie dort encore. François hésite, évite l'oie et s'avance maladroitement vers deux ou trois poules. Elles s'agitent un peu, s'éloignent à son approche. Tout tranquillement, il veut en attraper une mais elle ne se laisse pas faire. Après quelques essais infructueux, il réussit enfin à en tenir une. Il ressort son couteau, et la saigne ; la poule meurt presque sans bruit. Il se dirige vers la porte.

Soudain, c'est la débandade. François a marché sur une poule endormie ! L'oie siffle et cacarde. Les poules caquettent à grand bruit, et s'enfuient par la porte laissée entrouverte. Un chien aboie, tout près. François sort en catastrophe de la petite bâtisse, et voit qu'une fenêtre de la ferme est illuminée. Dans une seconde pièce, on allume aussi une lanterne. Jurant contre lui même, il se précipite vers la barrière de bois et la saute, la poule à la main. Il se casse la figure : son manteau s'est accroché à la barrière, et cette dernière ploie sous le poids. Le chien est tout près, féroce. François se relève, douloureux. Il se retourne pour attraper son sac à terre lorsqu'une grosse main lui agrippe l'épaule. Un violent coup de poing au visage le jette à terre.

SEQUENCE 4. Intérieur aube. Étable.

Le loquet est tiré. Le petit jour dévoile un François prostré au sol, endormi profondément. Il s'est fait une couche à la va-vite avec le foin autour de lui et un grand sac de jute. Un seau d'eau jeté sur lui le réveille brutalement. Le paysan est à la porte. Grand, musculature sèche, il a la cinquantaine. Devant lui, deux seaux, dont l'un est renversé. Entre ses mains, une fourche, pics en avant. François reprend ses esprits et s'essuie la figure maintenant plutôt boueuse.

LE PAYSAN

(désignant le seau plein) (en occitan)

- *Allez !*

François se lève, lentement. Devant le paysan se déplie un corps musclé. Méfiant, le fermier serre encore plus fort le manche de sa fourche. Sans quitter les pics des yeux, François avance, prend le seau.

LE PAYSAN

(en occitan)

- *C'est pas pour toi.*

François recule et va verser l'eau dans l'abreuvoir. Le cheval boit avec empressement.

SEQUENCE 5. Extérieur petit jour. Cour de la ferme.

François sort de l'étable le cheval maintenant harnaché. Le paysan le suit ; il n'a pas lâché sa fourche, qu'il brandit derrière François. Le chien du paysan rôde autour des deux hommes, renifle François, grogne un peu, puis suit les deux hommes à distance. Une fillette, Anna, 14 ans, frêle et maigre, apparaît au coin de la ferme, son tablier relevé faisant une poche pleine. Elle relève la tête et découvre François. Un mouvement de stupeur lui fait lâcher son tablier : les grains se répandent au sol. Le paysan passe à côté d'elle et lui flanque une tape derrière la tête. Elle se baisse aussitôt pour ramasser les grains au sol. François se retourne pour regarder la fillette mais le paysan le pousse de sa fourche.

SEQUENCE 6. Extérieur jour. Cour de la ferme.

François répare la barrière cassée du poulailler, sous l'œil vigilant du paysan qui s'appuie sur le manche de sa fourche. Anna donne le grain aux poules. Elle lance un regard furtif à François.

SEQUENCE 7. Extérieur jour. Champ.

Le temps est à l'orage.

La charrue est embourbée. François pousse de toute ses forces. Le paysan flatte le cheval pour l'encourager. La chaleur est torride, François est trempé de sueur.

SEQUENCE 8. Extérieur jour. Champ.

Un soleil éclatant. Une petite étendue de blés jaunes, en lisière de forêt. Quelques balles de foin. Et deux hommes, petits dans cette immensité de travail.

François et le paysan serpent les blés.

François se redresse, se tenant le dos. Tout en s'étirant, il a un regard appuyé pour l'orée du bois, frais, accueillant, accessible. Le paysan surprend le regard de François. La fillette arrive avec un seau plein. Le paysan se remet au travail. Mais lorsqu'il relève la tête, il voit que François se dirige vers Anna. Le chien tourne autour d'Anna, lui fait la fête.

LE PAYSAN

- *Anna !*

La fillette change de direction et va vers son père. Elle pose le seau auprès du paysan et lui donne une écuelle dégoulinante d'eau. Il boit goulûment, puis remplit l'écuelle pour se la verser sur la tête. Il rend l'écuelle à la fillette. François les observe. La fillette plonge l'écuelle dans l'eau et la tend à François.

LE PAYSAN

(en occitan)

- *Non*

Anna se stoppe et reste immobile, aux aguets. Silence.

LE PAYSAN

(en occitan)

- *Si y veut de l'eau, y se sert.*

Silence. Anna reste là, plantée, regardant François, l'écuelle à la main dans un geste arrêté. Le paysan attrape sa fille violemment au bras pour la faire reculer. Il fixe François, et d'un signe de tête lui ordonne de se déplacer pour avoir de l'eau. François, après une hésitation, pose alors son outil et avance lentement vers le paysan sans le quitter des yeux. Le paysan, l'écuelle encore à la main, la relâche dans le seau. Il écarte sa fille du bras et lui fait signe de partir. François est alors obligé de se baisser devant le paysan en lâchant le regard pour attraper l'écuelle et boire, puis se rafraîchir. Il repose l'écuelle, reprend son outil, sans avoir plus décroché un regard au paysan. De dos, François ne voit pas le paysan mettre ses mains en coupelle pour faire boire son chien.

SEQUENCE 9. Extérieur crépuscule. Cour de la ferme.

Anna est assise sur un tabouret bas. Elle plume une poule. Les plumes tombent à ses pieds, sur un linge disposé au sol. Elle chantonne en observant les deux hommes

travailler dans la cour. François pousse une brouette, chemise entrouverte, suant. Elle l'observe. Des petites plumes volent autour d'elle.

SEQUENCE 10. Intérieur nuit. Cuisine de la ferme.

Des patates cuisent dans la braise. Au centre de la pièce, une table. Éclairé par une lampe à huile, le sac de François a été posé sur la table.

Anna entre, les bras chargés de petit bois. Elle les dépose près du feu. Elle attrape un pichet et un verre, vient les déposer sur la table. Curieuse, elle s'attarde sur le sac, sans oser y toucher. Elle repart près du feu tourner la soupe. Elle prend du pain pour le poser sur la table. De nouveau, elle s'attarde sur le sac. Elle le touche, comme pour deviner ce qu'il contient. Le paysan, accompagné de son chien, entre derrière elle et regarde la scène. Il grogne, Anna sursaute et repart à son chaudron. Le paysan s'assoit.

Au coin du feu, la fillette attrape deux pommes de terre dans le feu. Le tonnerre tonne sans pluie. Elle vient les poser devant le paysan, qui a attrapé le sac de François et qui l'ouvre. Elle retourne auprès du feu.

Anna a recueilli d'autres pommes de terre. Elles fument dans le tablier recourbé d'Anna, qui lui tient lieu de plat. Elle hésite, regarde par la fenêtre. Elle s'assoit finalement, et souffle sur son repas.

Le paysan a attrapé le sac de François. Il en sort des champignons moisissés, des racines, puis un petit couteau encore tâché de sang, et un portefeuille élimé. Il ouvre ce dernier, en sort des papiers, ainsi qu'une lettre. Le tampon est officiel, le texte tapé à la machine. Il déplie la lettre à l'envers. Il la regarde, hésite sur le sens et la remet finalement à l'endroit. C'est un livret militaire.

Anna, profitant de la concentration de son père, donne un bout de patate au chien.

SEQUENCE 11. Intérieur nuit. Étable.

François est assis dans l'étable à la lueur d'une lampe à huile. Derrière lui, le cheval mange bruyamment son foin. François soupire et s'allonge sur la paille.

SEQUENCE 12. Intérieur nuit. Cuisine de la ferme.

Le paysan plie soigneusement les papiers de François et les remet dans le portefeuille. Il ouvre la besace et range ce dernier. Puis il ouvre le couteau, le tâte de son doigt. Pour la première fois, le paysan lève la tête. Anna, en face de lui, s'applique à baisser les yeux. Le paysan attrape le pain à côté de lui, taille trois tranches de pain. Il lance une tranche de pain à Anna, et pose les deux autres près de son propre bol. Il pèle sa patate avec le couteau de François, sous le regard d'Anna.

L'orage tonne.

SEQUENCE 13. Extérieur nuit. Cour de la ferme.

Il pleut des cordes. Le paysan traverse la cour sous la pluie. Il ouvre l'étable. François se redresse précipitamment. Derrière le paysan, Anna se fait petite. Elle porte à la main le sac de François.

LE PAYSAN

(tenant la porte) (en occitan)

- *Va au diable.*

FRANÇOIS

- *Mon sac.*

Le paysan hésite.

FRANÇOIS

- *Je veux mon sac.*

Le paysan attrape le sac des mains d'Anna et lui jette par terre.

LE PAYSAN

(en occitan)

- *Fous le camp, maintenant.*

François ramasse son sac, et sans jeter un regard au paysan, il s'éloigne de la ferme sous la pluie.

SEQUENCE 14. Extérieur nuit. Étable.

Il pleut encore, l'orage est loin. La cour de la ferme est déserte dans cette nuit pluvieuse. Les fenêtres de la ferme sont obscures. François se rapproche furtivement de la ferme. Le chien s'agite, grogne une ou deux fois, retenu par sa laisse. François lui parle. Le chien remue la queue et se calme. François entre dans l'étable en prenant soin de ne pas faire grincer la porte.

Une chouette ulule, un chien aboie au loin. Par l'une des fenêtres de la ferme, Anna observe la porte de l'étable se refermer.

La lumière de la chambre d'Anna s'éteint, la ferme est plongée dans l'obscurité. Ululements et bruits de la nuit reprennent leurs droits.

SEQUENCE 15. Aube. Cour de la ferme.

La porte de la ferme s'ouvre. Anna en sort, deux seaux à la main. En passant dans la cour, elle jette un œil à l'étable. Elle se dirige vers le puits, y plonge l'un des seaux. Elle tire sur la corde pour le faire remonter. Elle le hisse sur le bord du puits, arrive avec effort à le poser à terre. Elle s'apprête à plonger le second seau lorsqu'elle

lève la tête et se fige. Au loin, des soldats. Elle lâche le seau qui tombe dans le puits et court vers la ferme. Elle va vers l'étable, se retourne, mais les soldats sont déjà proches. Elle change de direction et entre en trombe dans la ferme.

SEQUENCE 16. Aube. Devant la ferme.

Les soldats piétinent le sol terreux. Ils sont quatre, costumes fatigués et fusils à l'épaule. L'un d'eux a un costume différent, propre, plus sombre, plus pompeux aussi. D'un pas militaire, ils entrent dans la cour.

Le paysan sort de la ferme en s'habillant. Anna est derrière lui. Les soldats arrivent vers eux, imposants. Le paysan ordonne à Anna de rester sur le pas de la ferme, et s'avance vers eux.

Sans attendre l'arrivée du paysan, le gradé désigne l'étable. Trois soldats s'y précipitent. Ils ouvrent l'étable avec violence. A l'intérieur, le cheval piaffe.

Une couche a été aménagée dans le foin. La veste de François fait encore office de coussin. Les soldats arment leurs baïonnettes au bout de leur canons et les plongent dans le foin qui paraît bien rebondi.

SEQUENCE 17. Extérieur jour. Devant l'étable.

Recroquevillée près du chien, Anna regarde la scène l'air grave. Par la porte de l'étable grande ouverte, on distingue les soldats piquant le foin.

Dans la cour, le paysan est fier et grave, croisant les bras. Face à lui, un gradé s'énerve, tenant la veste de François à la main. On remarque alors que la veste de François et celles des soldats sont identiques.

LE GRADE

- *Tu sais ce que ça peut te coûter, Gastou. Joue pas au plus malin.*

LE PAYSAN

- *Je te l'ai dit. Il est venu, il est parti.*

LE GRADE

- *Fais gaffe, fais gaffe à toi ! Si on apprend que t'as aidé un rabioteur...*

Les deux soldats sortent bredouilles de leur inspection.

LES SOLDATS

- *Rien dans l'étable, mon lieutenant !*

Le gradé est au bout de l'agacement.

LE GRADE

- *Macarèl...*

D'un signe agacé, il claque des doigts. Les soldats s'exécutent, et sortent le cheval de l'étable. Le paysan, pris de court, attrape le gradé par le bras. Ce dernier se dégage avec force.

LE PAYSAN

(en occitan puis en français)

- Hé ! Pourquoi vous me le prenez ?

LE GRADE

- Mèfi, Gastou ! La prochaine fois c'est elle que mes bleusailles prendront.

Le paysan bout de rage, serre les poings en regardant son cheval partir avec les soldats.

SEQUENCE 18. Intérieur jour. Étable.

La porte de l'étable est violemment ouverte. Le paysan est enragé. Plus loin derrière lui, Anna pleure en se tenant la joue.

LE PAYSAN

(en occitan et en français)

- Montre toi ! Montre toi, merdeux ! Cossard !

Sors de là ! Dégage !

Rien ne bouge dans l'étable. Le paysan remue les poteaux, de la paille tombe en pluie. Ça ne calme pas sa colère. Il claque la porte de l'étable qui s'ouvre en grand.

LE PAYSAN

- Je sais que tu te planques, troufion!

L'étable semble vide, le paysan s'éloigne à grands pas.

Il s'assoit face à la porte, fourche en main, ruminant sa colère. Le silence revient. L'étable semble toujours aussi vide.

Mais dans un coin sombre, un tas de fumier s'anime et s'étire doucement.

SEQUENCE 19. Extérieur nuit. Devant l'étable.

Dans la cour de la ferme, le soc vide de la charrue. L'étable est ouverte, on y entend des cris, des aboiements.

LE PAYSAN

- Sale cossard ! Bras cassé ! Baluchard !

François se traîne à quatre pattes dans la cour. Il est suivi par le paysan, un outil à la main, qui hurle toujours des insultes. Le chien, excité, aboie et tire sur sa chaîne.

François trébuche dans la boue. Anna apparaît sur le seuil de la ferme, une lanterne à la main. Le paysan attrape sa fourche.

ANNA

- *Attention !*

Furieux, le paysan se retourne.

LE PAYSAN

(en occitan)

- *Tu veux ta branlée, toi aussi ?*

Il se met à battre François, mais le bâton se casse. François est sonné. Il lève le bras pour se protéger. Le paysan veut le gifler à main nue mais cette fois François retient son geste. Confrontation des regards, le paysan est surpris de la force de François. François relâche sa poigne, le temps est suspendu. Anna tremble.

François se relève difficilement, attrape l'outil cassé qui a atterri près de lui, sous le regard méfiant du paysan prêt à lui sauter à la gorge au premier faux mouvement. François se retourne et, s'appuyant sur la fourche cassée en guise de soutien, s'éloigne vers le champ.

SEQUENCE 20. Extérieur nuit. Champ.

François travaille d'arrache-pied. Il est seul. Il fourrage un champ qui semble démesurément grand. Les grillons s'en donnent à cœur joie dans l'obscurité, parfois encouragés par un ululement.

C'est l'aube. Petit à petit, les couleurs changent, les oiseaux s'éveillent. François ne s'arrête pas d'entasser le foin avec sa fourche cassée. Les chants d'oiseaux résonnent dans le petit matin, un coq crie au lointain.

SEQUENCE 21. Extérieur - petit matin. Champ.

François marche dans le champ. Il est terreux, trempé de sueur, les yeux cernés, des bleus sur le visage. Le paysan arrive, fourche à l'épaule, suivi d'Anna. François s'arrête, les regarde arriver. Le paysan, face à lui, lui tend une gourde. François boit jusqu'à la dernière goutte.

SEQUENCE 22. Extérieur jour. Champ.

Une sauterelle. D'un beau vert, tâche de couleur sur ses blés flamboyants. Son œil, noir, luisant. Des mains d'enfant l'attrapent avant qu'elle ait pu sauter. Anna sourit, ravie d'avoir l'insecte entre ses mains.

De dos, Anna n'entend pas que quelqu'un arrive par derrière. Voyant que la fillette arrache la patte à l'insecte, son père lui file une tape derrière la tête. Surprise, elle lâche l'insecte. Boudeuse, elle reprend son outil.

Anna, le paysan et François travaillent au champ. Ils sont penchés, le dos courbé, transpirant. François se relève, s'étire. Son regard s'attarde sur Anna, dont la large échancrure de son tee-shirt révèle des formes naissantes. Le paysan surprend le regard de François.

LE PAYSAN

(en occitan)

- *Anna, va chercher de l'eau.*

Il attend que la fille se soit un peu éloignée.

LE PAYSAN

- *Toi, commence par le fond. Y'a intérêt que ce soit bien fait.*

François s'éloigne, suivi par le chien qui lui fait la fête.

LE PAYSAN

(en occitan)

- *Vitan, ici !*

SEQUENCE 23. Intérieur crépuscule. Étable.

La porte de l'étable s'ouvre sur François endormi. Une silhouette se glisse à ses côtés, menaçante ; mais un bol de soupe fumante apparaît. Anna louche sur la sacoche de François. Posant le bol de soupe à ses pieds, elle ouvre le sac et en sort le portefeuille élimé. Une photo. Anna l'observe longuement. Puis, machinalement, elle se redresse, tourne légèrement la tête, passe ses cheveux derrière son oreille...

François arrache brusquement la photo des mains d'Anna.

ANNA

(sautant sur ses pieds)

- *Hé !*

Vexée, elle lui fait une grimace, et d'un coup de pied renverse le bol de soupe à ses pieds.

François regarde la porte restée entrouverte. Il voit le bol renversé, la soupe gâchée. Soupirant, il se lève et va fermer la porte de l'étable.

SEQUENCE 24. Extérieur nuit. Champ.

Scène de labour et de force physique extraordinaire. François remplace le cheval dans la charrue. Le labour de François est extrême, et le paysan l'encourage violemment comme avec une bête de trait.

François glisse dans la boue et tombe, se cognant violemment la tête.

LE PAYSAN

(en occitan)

- *Yélà ! Allez ! Yaa !*

Tant bien que mal, François tente de se relever, à bout de forces.

SEQUENCE 25. Extérieur jour. Forêt.

Des feuilles, le soleil dans les arbres, les couleurs du printemps. Les oiseaux gazouillent. La forêt vit. Les fleurs s'ouvrent. Les rayons du soleil jouent dans les feuillages. Le ciel est superbe de nuages. Mais un son rauque s'approche et s'intensifie, jusqu'à devenir angoissant (l'orage à venir).

SEQUENCE 26. Intérieur jour. Étable.

L'orage se déchaîne avec violence. François, une blessure au front, est lové dans un nid de paille. Des fuites d'eau par le toit le mouillent. Il tousse.

Par les fentes entre les lames de bois, Anna l'observe. La porte s'ouvre, hésitante.

Anna entre, sa cape dégoulinante de pluie, un bol de soupe à la main. François ne bouge pas. Anna, près de la porte, pose le bol à ses pieds et s'accroupit dans l'ombre, observant François. Lui ne bouge pas, la regarde avec des yeux mi-clos. Anna fait la moue.

ANNA

- *Hé...*

François ne bronche pas. Anna attrape deux brins de paille et joue avec.

ANNA

- *Tu veux pas ta soupe ?*

François fait mine de ronfler. Anna pouffe de rire. Il en rajoute pour la faire rire de plus belle. François sourit, ouvre les yeux. Anna, d'un geste du menton, lui désigne le bol à terre.

Anna se débarrasse de sa cape et s'avance, pousse le bol tout près de François qui s'est redressé. La soupe fume, appétissante. Anna prend le bol, et le lui tend. Mais François ne regarde qu'elle, qu'un rayon de lune éclaire, dans sa chemise de nuit blanche. Comme il ne bouge toujours pas, elle lui prend la main pour la poser contre le bol. Mais quand elle lâche la main de François, celle-ci retombe lourdement. Anna sourit de ce nouveau jeu. Elle recommence le même manège. Une troisième fois, elle prend la main de François, la lui pose sur sa barbe. La main retombe, la tête aussi part sur le côté. Un large sourire de François, qui tire la langue de côté caricaturant un mort.

Anna vient toucher la blessure de François au front. Sa curiosité se transforme en caresse. François la regarde, ils ne jouent plus. Elle croise enfin son regard. Le temps s'arrête. Elle prend conscience de son geste, et retire sa main précipitamment. Elle recule, puis elle sort de l'étable, laissant la porte ouverte sur la pluie extérieure.

François, perplexe, attrape le bol et mange sa soupe. Il racle la cuillère au fond du bol, puis y va avec la langue directement.

Anna entre dans l'étable, tout sourire, un pichet de vin à la main. Elle s'accroupit près de François et lui tend le pichet, fière. François, de la soupe dans sa barbe, sourit de toutes ses dents.

Il attrape le pichet et boit une longue gorgée. Anna s'empare du pichet au vol et boit une grosse gorgée elle aussi... et s'étouffe.

De l'extérieur, l'étable illuminée. Les rires des deux. La porte de l'étable est restée entrouverte. On devine leur présence entre les fentes de bois.

François rit, elle rigole en toussant. D'un revers de la main elle essuie le vin qui lui coule le long du cou. Mais une goutte continue de couler jusqu'à son corsage. D'un doigt, François stoppe la progression de la goutte.

Anna regarde le doigt de François, qui n'a pas bougé. La goutte fait une petite bosse rouge sur la pulpe du doigt de François.

Dans l'étable, rien ne bouge. Les deux sont face à face, immobiles, à la lueur de la lampe à huile posée au sol. Dans ce cocon de lumière et de foin, ils sont presque statues de cire. Et soudain, Anna attrape la main de François et la plaque contre son sein. De nouveau, l'immobilité. Les yeux baissés.

Anna a les joues roses. Elle lève les yeux sur François. Lui a toujours le regard fixe. D'une main tremblante, Anna vient caresser le visage de François. Lui ne bouge pas, mais semble se tendre, un peu nerveux. Les yeux toujours fixes, sa grosse main encore sur le sein naissant de la jeune fille.

Elle promène sa main sur son visage, vient effleurer son cou.

François resserre son étreinte, les veines de sa main gonflent. Les yeux toujours fixes, il en devient un peu inquiet.

Anna a perdu son sourire. La mine un peu inquiète, elle continue de promener ses doigts sur le cou de François. Elle glisse ses doigts sous l'échancrure du col.

Autour du sein d'Anna, la robe fait des plis. Anna a mal, mais serre les dents. La main sous sa chemise, elle continue de le caresser, mais ses doigts blancs trahissent l'intensité de la pression de ses doigts.

Elle respire la bouche ouverte, presque haletante. Elle regarde François et prend peur devant cette figure blême et ses yeux fixes.

Ses ongles s'enfoncent dans l'épaule de François.

ANNA

(la mâchoire serrée)

- *Arrête... Arrête !*

Elle pousse François qui ne bouge quasiment pas. Elle le frappe du poing sur sa poitrine, se débat, attrape le pichet de vin et lui jette son contenu à la figure. François ouvre sa main pour libérer Anna. Cette dernière recule, se tient la poitrine.

François, le regard toujours fixe, regarde maintenant cette main qui tenait Anna prisonnière. Voyant qu'il ne se préoccupe pas d'elle, Anna ramasse de la paille au sol et la lance sur François. Lui bouge ses doigts, comme s'il redécouvrait sa main.

ANNA

(en occitan)

- *Brute ! Salaud !*

Et François se met à pleurer. Événement inattendu qui stoppe net la colère d'Anna. Il se prend le visage dans les mains, pleure comme un enfant.

Anna se rapproche, ne sait pas quoi faire. Elle le prend finalement dans ses bras. Ne sachant pas comment le consoler, elle lui prend la tête et l'embrasse sur le front, sur les joues.

À la porte de l'étable, quelqu'un observe la scène. Furieux, hurlant, le paysan se précipite sur François. Ce dernier n'a pas trop le temps de riposter mais il a eu le réflexe de pousser Anna au loin, renversant des outils au sol. Les deux hommes se battent dans le foin.

François est enragé, il libère enfin toute cette force sous-jacente. Le paysan n'a pas le dessus. Très vite, c'est François qui mène le combat. Attrapant le bol de soupe, le paysan le fracasse sur la tête de François, se libérant de son emprise. Il en profite pour sortir de sa poche un couteau. Le couteau de François.

Anna voit le geste et se jette sur le bras de son père. Il la projette au loin avec force. Anna tombe au sol, parmi les outils. Son visage étonné est douloureusement fixe.

Le combat est à son paroxysme, pourtant le son s'éloigne. Anna tousse, une fois. Un peu de sang sur ses lèvres. Elle lève une main vers les hommes qui ne la voient toujours pas.

Un chant d'oiseau retentit. Anna tourne la tête vers l'extérieur. L'oiseau chante, presque assourdissant dans ce silence.

S'éloignant d'Anna, empalée sur une fourche, les deux hommes, animaux indomptables, soulèvent beaucoup de poussière de foin derrière Anna qui ne s'en préoccupe plus.

Passant la porte de l'étable, on découvre le jour qui se lève sur la campagne. Et ce chant d'oiseau, rejoint par d'autres.

SEQUENCE 27. Extérieur cour puis champ. Aube.

La cour de la ferme dans le soleil levant.

Le champ vide dans les premiers rayons de soleil.

Les blés sont jaunes rougeoyant.

Le ciel offre un dégradé de couleurs, de la nuit au matin.

SEQUENCE 28. Extérieur jour. Cour de la ferme.

Le soleil se lève, de la brume entoure la ferme.

La porte de la ferme est close.

Par la fenêtre, on distingue le corps d'Anna sur la table, nappée de blanc, bougies allumées.

Un curé prie.

Le paysan se recueille.

SEQUENCE 29. Extérieur jour. Cour de la ferme.

Le paysan sort de la ferme, écuelle à la main. Il voit François assis plus loin, qui ne bouge pas.

Le paysan va au puit, tire de l'eau, emplit l'écuelle, boit. François a levé la tête. Les deux hommes s'observent.

Le paysan remplit l'écuelle et repart en direction de la ferme. François se lève, fixant le paysan.

Arrivé sur le pas de la porte, le paysan se stoppe. La main sur le chambranle de la porte, il regarde François du coin de l'œil.

François s'avance, le paysan entre en laissant la porte ouverte.

François, son sac à l'épaule, immobile devant la porte ouverte.

Il entre finalement.

La cour est de nouveau déserte.

Un chien, au loin. Et les grillons.

La ferme, dans la campagne.

Et les couleurs, qui éclatent sous le soleil qui perce le ciel chargé.

Un vol de corbeaux dans le champ de blé.